

Tout à coup, j'eus comme la conviction qu'il la connaissait. Je me retournai pour l'arrêter, lui gueuler de revenir, lui faire cracher le morceau, mais j'étais seul, la route était déserte. Une douleur aiguë me fraisa la caboche, je portai mes mains à mes tempes. Et si tout ça n'était qu'un putain de mauvais rêve, si l'apparition de Mash était ni plus ni moins le fruit pourri de mon imagination, une scorie, une séquelle du tabassage que j'avais subi? La douleur s'estompa un peu. Mash n'existait pas. J'étais malade, si je voulais retrouver Zita, je devais me ménager.

La tête farcie, je m'engageai dans la rue principale. Le poste de police jouxtait le Bar des sports. Je traversai sa petite cour encombrée de cyclomoteurs enchevêtrés et de deux ou trois carcasses de voitures à moitié désossées. La porte vitrée du commissariat était si sale qu'elle ne laissait rien transparaître des activités qui pouvaient s'y dérouler. Aucune effervescence, aucun détail ne semblait indiquer que le poulailler tournait. L'endroit paraissait abandonné, et pourtant j'aperçus derrière le bâtiment le cul de ma 203 Peugeot. Je poussai sans conviction la porte craspèque en évitant d'y laisser mes empreintes. Une odeur âcre d'urine froide et de Javel mêlées flottait dans le hall désolé. J'appelai à plusieurs reprises mais seul l'écho de ma voix semblait s'intéresser à ma présence. Je m'apprêtais à ressortir quand le planton de service surgit de derrière une porte dérobée, accompagné dans son sil-

lage par le bruit et la fureur des cataractes d'une chasse d'eau. Il réajustait son bénard en grimaçant. Il me toisa de la tête aux pieds et, jugeant sans doute que j'étais un citoyen sans pedigree, me lança :

– On peut même plus s'isoler tranquille sans se faire emmerder ! (Puis, presque en hurlant.) C'est pourquoi ?

– Je voudrais voir l'inspecteur Ruiz.

– Je voudrais, je voudrais... Vous avez une convocation ? (Je fis non de la tête au fonctionnaire en uniforme.) Et alors ! vous croyez qu'on dérange l'inspecteur comme ça, sans convocation, sans rendez-vous ? Déjà que vous me dérangez moi ! Vous lui voulez quoi à l'inspecteur Ruiz ?

– Je dois récupérer ma bagnole.

– Votre bagnole, quelle bagnole ? C'est pas la fourrière ici !

– Une 203, elle est derrière.

À l'énonciation du nom du véhicule, l'agent de la paix, acariâtre et adipeux, se transforma en une grosse guimauve hypocrite.

– Mais... mais... il fallait le dire plus tôt ! Comment je pouvais savoir, moi ! C'est vrai, nous, le menu fretin, on nous dit rien. Alors, avant de renseigner les gens, on est obligé de se rencarder nous-mêmes sur les motivations de chacun et par la force des choses, de poser des questions qui peuvent paraître déplacées et qui, bien sûr, ne sont pas toujours appréciées à leur juste valeur. Je dis ça tout à

fait entre nous. Bon, j'ai cru comprendre que vous vouliez voir l'inspecteur principal Ruiz. Je ne me trompe pas, c'est bien ça, hein? Eh bien, c'est simple et finalement pas très compliqué, le chef est à côté, à l'annexe. Vous pouvez pas vous tromper, c'est marqué Bar des Sports.

L'inspecteur principal Ruiz était un drôle de zèbre. Il me faisait penser à l'inspecteur Cockrill dans *La Couleur qui tue* de Sidney Gilliat. Ruiz était un éthylique, doublé d'un flic très capable. Un spécimen rare qui m'avait plu dès sa première visite à l'hôpital. Il était accoudé au bar, seul, l'air songeur, perdu dans des écheveaux d'enquêtes à moins que, plus prosaïquement, ce ne fût dans le Pernod. L'inspecteur était loin, il voyageait et son subalterne avait sans doute raison de protéger ses croisières. On ne dérange pas les grands voyageurs. Et pourtant il fallait bien que je récupère la 203.

– Inspecteur, excusez-moi de devoir vous interrompre...

Les yeux de belette s'agrandirent, ils fixèrent un moment le compteur fou du billard électrique.

– Oui, qu'y a-t-il pour votre service?... Mais c'est notre miraculé retrouvé pour mort par un ange miséricordieux sur un itinéraire *bis* qui ne figure sur aucune carte d'état-major! Ça, c'est crevant! J'ai appelé l'hosto tout à l'heure, vous veniez de partir. J'ai du nouveau à propos de votre affaire. (Se tournant vers la patronne.) Olga, ma chérie, tu pourras servir un jaune au jeune homme et, par la même

occasion, un autre pour ton serviteur. Ça serait incorrect et mal perçu de ne pas l'accompagner. (Puis ménageant son effet en faisant couler dans une soucoupe un cocktail de cacahuètes, pistaches et grains de maïs brûlés.) On a coffré toute la bande !

Il marqua un temps, gardant en suspens dans sa main la soucoupe remplie de cochonneries, épiant la moindre de mes réactions. Il en fut pour ses frais. Son scoop, c'était un amuse-gueule ! J'attendais de sa part des nouvelles autrement plus croustillantes que son putain de cocktail de cacahuètes, du genre : « On a coffré toute la bande, qui, après interrogatoire et divers recoupements, nous a amenés à un cirque miteux qui servait de couverture à un paquet de maquereaux avariés et à une clique de trafiquants en tout genre. » Mais là, j'en demandais trop à la police.

– Enfin, pas tout à fait toute la bande ! Il en manque un, et pas le moindre, leur chef, le cerveau ! Trois fois il est passé entre les mailles de nos filets, trois fois en deux mois... Ce type, c'est pas de la petite bière, c'est un sprinter ! Et c'est lui qui m'intéresse ! Les autres sont des trotteurs, des espèces de zouaves qui se la jouent *L'Équipée sauvage*. On les a pris en flag dans une bijouterie de Clermont. Je pense que vous aurez pas de mal à les identifier. Reste le cerveau, il semblerait qu'il ne soit pas d'ici mais il sévit dans le pays depuis quelque temps déjà. On n'a pas grand-chose sur lui, bonne taille, costaud, toujours casqué. Ses aco-

lytes prétendent qu'ils ont jamais vu son visage. C'est possible.

– Quelqu'un a déjà aperçu sa moto ?

L'inspecteur Ruiz passa ses doigts sur son menton râpeux, rêveur.

– Oui, à plusieurs reprises ; comme tous les autres, il roule sur une grosse trial. Enfin, de toute façon, je me fais pas d'illusions, il doit être loin maintenant. (Puis regardant son verre mort et le mien à moitié plein.) Buvez votre tisane, ça va être chaud. Olga ! t'en remettras deux, mon amour... Ça donne soif de jacter !

– Mais cette bande de motards, que faisaient-ils au juste ?

– Ils écumaient la région d'une façon complètement bordélique. Tout y passait sans distinction, villas, supermarchés, deux, trois banques, et même un fourgon de la poste au lance-roquettes... Le seul truc qui colle pas, c'est votre agression, c'est pas leur style. Ils sont vicelards, mais ils n'ont pas le profil de tueurs. Tous leurs forfaits ont été commis sans dérapage, sans doute grâce à leur chef... jusqu'à hier après-midi où ils ont été refaits bêtement par excès de cupidité. Et, curieusement, leur cerveau n'était pas de la partie.

J'avalai mon Pernod d'un trait, à la stupéfaction de Ruiz.

– Et maintenant, inspecteur, je peux récupérer ma voiture ?

Il regardait mon verre vide. Il me considéra d'un

air absent. Il semblait de nouveau parti dans je ne savais quel monde chaotique ou merveilleux. Mais, contre toute attente, il finit par me répondre :

– Oui... On va passer au bureau... J'ai des bricoles à vous faire signer. Olga ! un ! pour digérer... (Puis se tournant comme un dément et me fixant le blanc des yeux, les siens étaient jaunes.) Vous êtes au courant de vos droits ?

– Sans plus... (Je marmonnai, estomaqué par ce changement de comportement.)

– Vous allez être convoqué pour l'identification du gang, ensuite la justice suivra son cours. Vous serez un témoin à charge de première importance. Il vous faut pourtant savoir que le faux témoignage est un délit grave qui est durement sanctionné. Vous n'avez jamais assisté à un procès d'assises ?

Je fis non de la tête. Non, je n'avais jamais assisté au moindre procès. Pas même à celui de ma mère qui, vingt-cinq ans plus tôt, avait flingué l'ordure qui prétendait remplacer mon père. Une balle en plein cœur, en plein coït, une nuit de pleine lune. Non, Ruiz, je n'assisterai pas à ton putain de procès. Je veux simplement récupérer la 203 et retrouver Zita. C'est pas plus compliqué que ça, inspecteur.

Et pourtant compliqué, ce le fut.

Je décidai de tailler la route et de fouiner au pif, m'arrêtant du chapiteau le plus modeste aux plus grandes écuries, de la roulotte de bonne aventure aux campements de forains les plus clinquants.